

Christian Chevandier, Infirmières parisiennes : 1900-1950, émergence d'une profession

Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Histoire contemporaine », 2011

Richard Wittorski



Édition électronique

URL : <http://travailemploi.revues.org/6035>
ISSN : 1775-416X

Éditeur

DARES - Ministère du travail de la solidarité
et de la fonction publique

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2013
Pagination : 97-98
ISSN : 0224-4365

Référence électronique

Richard Wittorski, « Christian Chevandier, *Infirmières parisiennes : 1900-1950, émergence d'une profession* », *Travail et Emploi* [En ligne], 134 | avril-juin 2013, mis en ligne le 01 avril 2013, consulté le 02 octobre 2016. URL : <http://travailemploi.revues.org/6035>

Ce document a été généré automatiquement le 2 octobre 2016.

© La documentation française

Christian Chevandier, Infirmières parisiennes : 1900-1950, émergence d'une profession

Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Histoire contemporaine », 2011

Richard Wittorski

RÉFÉRENCE

Christian Chevandier, *Infirmières parisiennes : 1900-1950, émergence d'une profession*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Histoire contemporaine », 2011, 310 p.

- 1 L'ouvrage de Christian Chevandier s'intéresse à la constitution de la profession d'infirmière dans le contexte français et plus particulièrement parisien, entre 1900 et 1950, ce qui s'est déroulé à Paris étant perçu comme symptomatique de l'ensemble du territoire national. L'objectif principal de l'auteur consiste à défendre l'idée selon laquelle la première moitié du XX^e siècle est l'occasion de constater une professionnalisation accrue des milieux du soin et du corps infirmier, notamment grâce à la progression de la structuration de la formation. Le propos prend une coloration particulière étant donné le rapport de proximité qu'il entretient avec le milieu professionnel objet d'étude. Ayant été lui-même infirmier avant de devenir professeur d'histoire contemporaine à l'université du Havre, il porte un regard plutôt bienveillant à l'égard de ce métier.
- 2 Pour développer la perspective adoptée, l'auteur a emprunté une approche comportant trois niveaux : « Il y a d'abord une étude de l'ensemble que forme le personnel soignant des établissements de l'assistance publique de Paris tout au long de la première moitié du siècle, une approche plus fine du personnel de cinq établissements et l'examen précis des travailleurs de l'un d'entre eux, au sein duquel est observé un groupe restreint de soignantes », au nombre de seize de l'hôpital Broca (p. 14), dont les trajectoires ont patiemment été reconstituées. L'ouvrage de Christian Chevandier est composé de sept

chapitres qui permettent de prendre graduellement la mesure des transformations du groupe social et des conditions de vie et de travail des infirmières, de l'assistance publique de Paris en particulier.

- 3 Au travers de cet ouvrage, nous apprenons d'abord beaucoup sur la politique hospitalière de la première moitié du XX^e siècle qui fut notamment marquée, comme aujourd'hui d'ailleurs, par une volonté de maîtriser, voire de diminuer les coûts. L'auteur nous montre également que le développement de la profession infirmière est contemporain d'une industrialisation croissante de l'hôpital au sein duquel la spécialisation progressive des soins entraîne une division plus forte des activités et la création de métiers nouveaux.
- 4 En outre, comme le dit l'auteur, « celui de l'infirmière semble le métier hospitalier par excellence. Il l'est parce qu'il combine la dimension, technique, du soin et des traitements et celle, humaine, terriblement humaine, de la présence auprès de celui ou de celle qui souffre, auprès de celui ou de celle qui meurt. Trop qualifié, trop accaparé par les finalités de son travail, le médecin ne peut symboliser l'hôpital comme l'ingénieur ne peut symboliser l'usine » (p. 103). D'autre part, ce métier est avant tout féminin non seulement parce qu'il est exercé par des femmes mais aussi parce que sa désignation (on parle surtout d'« infirmières ») et les valeurs qui lui sont socialement associées au début du XX^e siècle sont considérées comme féminines. C'est en même temps au milieu de ce siècle que la formation et la qualification des activités de soins infirmiers conduisent à jeter les bases de la professionnalisation du groupe social ; une telle évolution tend à montrer que l'on se détache peu à peu de la seule idée que le travail infirmier relève de compétences et de qualités que les femmes auraient « par nature » mais qu'il est davantage considéré comme le fruit d'une formation technique reposant sur des savoirs professionnels singuliers.
- 5 L'auteur met également en évidence des aspects habituellement peu étudiés, par exemple les risques associés à l'exercice même de l'activité de soin, notamment les décès de soignants consécutifs à la contagion de maladies infectieuses (diphtérie, scarlatine, *etc.*) pendant toute la première moitié du XX^e siècle. Cette forme de transmission des patients aux soignants indique que le milieu hospitalier est également dangereux pour ses propres salariés.
- 6 L'ouvrage de Christian Chevandier présente ainsi plusieurs intérêts qui rendent sa lecture fort instructive : d'une part, un intérêt historique permettant de comprendre « qualitativement » comment un milieu d'activité se transforme en même temps que la société qui l'entoure ; d'autre part, un intérêt sociologique marqué à la fois par une analyse fine des modes de constitution d'un groupe professionnel et par une approche originale de la dynamique de « professionnalisation » conjointe des pratiques de soin, du fonctionnement des organisations hospitalières et du groupe des infirmières grâce à la mise en place progressive de leur formation qui, au fil du temps, fut davantage confiée aux médecins mais aussi aux infirmières reconnues « bonnes professionnelles » (celles qui ont une expérience dans le métier jugée suffisante, qui savent y faire avec les malades et les médecins, *etc.* ; celles aussi qui surmontent les conditions de travail parfois pénibles et dangereuses à cette époque).

AUTEURS

RICHARD WITTORSKI

Conservatoire national des arts et métiers (Cnam)